

## **Arme nucléaire : « Nous sommes face à un changement de société humaine »**

**Entretien avec Jean-Marie Collin, directeur de la campagne internationale pour abolir les armes nucléaires en France, avant son intervention dans le cadre du festival du Printemps des droits humains, qui se déroule jusqu'à aujourd'hui à Agen.**

Depuis le 13 mars, la 6e édition du festival du Printemps des droits humains bat son plein aux Montreurs d'Images à Agen. Pour la première soirée, le public a pu échanger avec Jean-Marie Collin, directeur d'ICAN France, la campagne internationale pour l'abolition des armes nucléaires qui a reçu le prix Nobel de la paix en 2017. Il s'est exprimé après la projection du documentaire « Les oubliés de l'atome » de Sulianne Favennec, qui évoque les conséquences des centaines de bombes nucléaires lâchées sur les îles du Pacifique par la France, les Etats-Unis et le Royaume-Uni de 1950 à 1990.

**La France a longtemps gardé le secret autour de ces essais nucléaires. Quel rôle cela a joué dans le fait que les victimes aient été ignorées pendant des décennies ?**

*Jean-Marie Collin* : Le secret qui a entouré ces explosions a permis de créer une sorte de chape de plomb pour les populations ou les gens qui ont baissé la tête et ont accepté ce qui se déroulait sans protester. Ça a aussi inculqué cette idée que la dissuasion nucléaire était positive. Car il faut bien comprendre que c'est parce qu'il y a eu 210 explosions nucléaires entre l'Algérie et la Polynésie qui ont réalisé des problématiques environnementales et humanitaires, qu'aujourd'hui on a quelque chose qui est censé nous défendre.

**Vous êtes un expert sur les problématiques de défense et de sécurité internationale et vous opposez fermement à l'arme nucléaire comme arme de dissuasion. Quel est votre positionnement, au vu du contexte politique actuel ?**

Mon positionnement est encore plus renforcé. En 15 jours, il y a eu une panique générale. Avec cette panique, on tend à banaliser l'arme nucléaire alors que c'est une arme de destruction massive qui est interdite par le droit international. Normalement, les Français, les Américains, les Russes, les Chinois ont des obligations de désarmement nucléaire liées au traité de non-prolifération nucléaire (conclu en 1968, NDLR). On a tendance à totalement l'écarter, l'oublier.

**Concrètement, qu'est-ce qui nous attend si les États succombent à l'utilisation de l'arme nucléaire ?**

Le Comité international de la Croix-Rouge a bien expliqué qu'en cas d'utilisation d'une petite fraction des arsenaux nucléaires (une petite dizaine voire maximum une petite centaine), nous sommes face à un changement de société humaine. Tous les pays à travers le monde seront impactés, a minima sur le plan économique, sur le plan des réfugiés. On n'aura plus d'infrastructures, plus de médecins. Le monde sera complètement désorganisé. C'est une réalité qui est très complexe à entendre, parce que même un bon film catastrophe ne vous la fait pas assez percevoir.

**Le dialogue est-il pour vous la meilleure arme de dissuasion ?**

Ne plus avoir d'armes nucléaires ne signifiera pas qu'il n'y aura plus de guerre entre les États. Ça voudra simplement dire qu'on aura une impossibilité de transformer notre société humaine. C'est ça qui est important. Maintenant, on a aussi des outils qui sont peut-être mal utilisés ou qui nécessitent d'être véritablement transformés, notamment à travers les Nations Unies, qui est quand même l'organisme qui est né des cendres de la Seconde Guerre mondiale. Si on a décidé de le faire naître, c'est qu'on a compris que le multilatéralisme était le meilleur moyen pour pouvoir discuter, dialoguer, éviter des guerres. Et c'est ça qu'il faut absolument renforcer.